

AGRICULTURE URBAINE COMMERCIALE ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES

FICHE 2: LES FERMES URBAINES AU SOL ET LES SERVICES CULTURELS

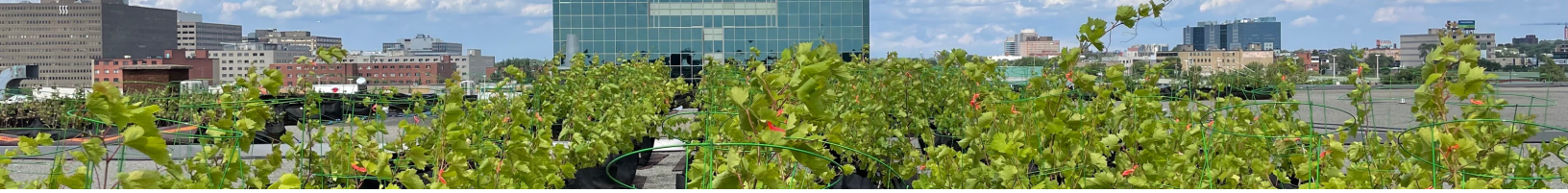
QU'EST-CE QU'UN SERVICE ÉCOSYSTÉMIQUE ?

En plus de la production alimentaire, les fermes urbaines peuvent rendre de nombreux autres services. Ces services, dits écosystémiques, sont les bénéfices tirés par l'humain et son environnement de la présence de l'agriculture urbaine. Certains sont très visibles, d'autres sont moins tangibles. L'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire des Nations Unies classe les services écosystémiques en trois catégories: l'approvisionnement (alimentaire ou autre), la régulation des processus naturels ainsi que la culture, incluant l'esthétique, l'éducation et la préservation des héritages culturels.

Les fermes urbaines localisées à l'extérieur et au sol (culture en plein sol ou hors sol) peuvent plus facilement intégrer la communauté dans leur projet que d'autres fermes moins accessibles. À travers quelques exemples montréalais, cette fiche se penche sur les services écosystémiques de nature culturelle rendus par ces fermes au sol qui se donnent pour mission non seulement de produire des aliments sains, mais également de contribuer à la société. Ces services incluent :

- le partage culturel
- l'éducation et la sensibilisation
- la création de milieux de vie
- l'insertion socio-professionnelle
- l'intégration intergénérationnelle





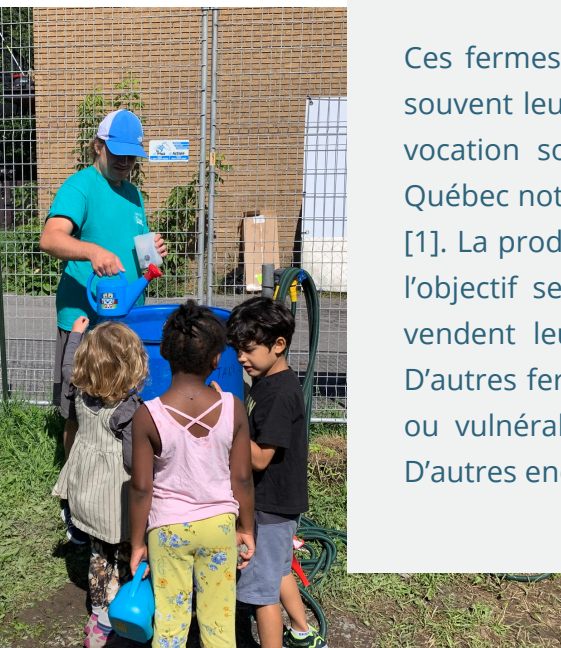
ÉDUCATION ET SENSIBILISATION

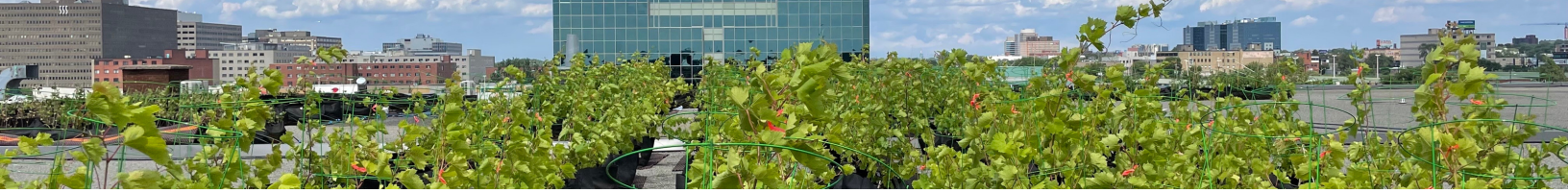
La proximité des consommateurs avec les fermes est une excellente opportunité pour sensibiliser la population urbaine sur la production alimentaire et ses enjeux, la consommation de saison et l'importance de maintenir des écosystèmes sains. Les fermes urbaines au sol sont donc nombreuses à offrir aux citoyen.e.s des ateliers, des conférences et des occasions de mettre la main à la terre. L'accueil de bénévoles est aussi un bon moyen pour les fermes de combler des besoins en main d'oeuvre tout en fidélisant leur clientèle, qui se trouve ainsi sensibilisée à l'importance du travail agricole.

L'organisme **Y'a Quelqu'un l'aut'bord du mur (YAM)**, à travers son projet Paysage solidaire, cultive une superficie totale de plus de 1000m² dans l'arrondissement montréalais de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. En plus d'offrir ses légumes à la communauté environnante, YAM anime des ateliers pédagogiques à l'intention de publics d'âges et de culture variés. L'organisme favorise ainsi l'intégration générationnelle et culturelle à travers l'agriculture urbaine.

Des fermes à vocation sociale

Ces fermes ont des modèles d'affaires très variés, mais leur forme juridique reflète souvent leur engagement social. Bien que cela ne représente pas toutes les fermes à vocation sociale, le dernier recensement de l'agriculture urbaine commerciale au Québec notait que près du quart (24%) des fermes enregistrées sont à but non lucratif [1]. La production agricole de ces fermes, qui en est parfois l'objectif principal, parfois l'objectif secondaire, sert souvent à soutenir leur vocation. Ainsi, certaines fermes vendent leur production au prix du marché pour financer leurs autres activités. D'autres fermes produisent spécifiquement à l'intention de populations marginalisées ou vulnérables, à qui les fruits et légumes sont donnés ou vendus à prix réduit. D'autres encore combinent les approches pour accomplir leur mission.





CRÉATION DE MILIEUX DE VIE

Les fermes urbaines au sol sont des espaces verts qui peuvent devenir de véritables milieux de vie, dans un contexte où nos habitudes de vie limitent les occasions de socialisation. L'accès physique à ces fermes est parfois restreint afin de les protéger du vandalisme et d'assurer la production alimentaire. Cependant, à travers l'organisation d'activités et de journées portes ouvertes, les citoyens sont invités à s'approprier les lieux le temps d'un barbecue ou d'une fête de quartier, par exemple. Ces événements favorisent les rencontres de voisinage et l'émergence d'un sentiment d'appartenance.

La **Ferme de Rue**, implantée au coeur d'un quartier résidentiel du nord de Montréal, accueille régulièrement des citoyens motivés à contribuer à la production alimentaire locale. Le terrain de cet OBNL, qui appartient à la paroisse locale, est rapidement devenu un lieu de rencontre et de socialisation pour les gens du quartier et d'ailleurs.

Revitalisation d'espaces urbains

Lorsque des fermes s'installent dans des quartiers excentrés, dévitalisés ou encore dans des déserts alimentaires, elles offrent un grand potentiel d'amélioration de la dynamique sociale et de l'esthétique. Dans ces quartiers mal-aimés, les fermes doivent toutefois être soucieuses d'inclure la population locale dans leur projet, sans quoi les impacts positifs sur la communauté seront limités, voire source d'injustice environnementale et alimentaire [2].






INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE

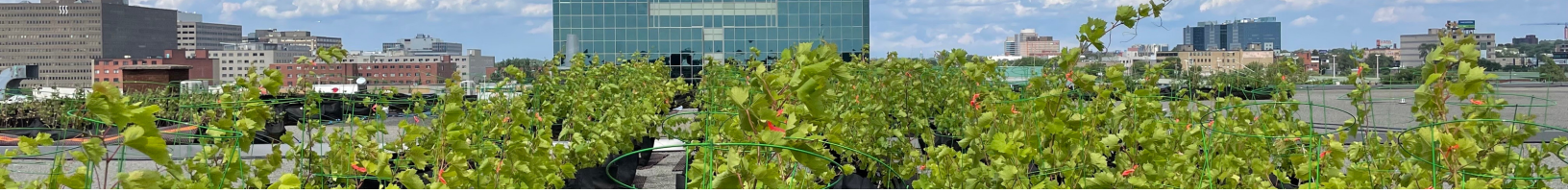
L'agriculture est un travail manuel valorisant. C'est pourquoi des fermes urbaines ont tout naturellement intégré des programmes d'insertion socio-professionnelle à leurs activités. Pour des jeunes et moins jeunes ayant connu des parcours difficiles, cela représente une belle occasion de socialiser tout en apprenant un métier important.

Notamment, les **Cuisines Collectives d'Hochelaga-Maisonneuve (CCHM)** est un organisme d'insertion socioprofessionnelle qui accueille et forme en cuisine, depuis les années 90, des personnes qui ne trouvent pas leur compte dans les programmes d'aide existants. C'est tout naturellement que l'organisme a intégré un volet de production agricole à ses activités, qui offre ainsi de nouvelles possibilités aux participants du programme d'insertion. De même, la **Ferme de rue** se fait un devoir d'embaucher des jeunes en difficulté pendant la haute saison.



L'intégration socioprofessionnelle ne s'improvise pas. Afin d'offrir une expérience de qualité aux participants, les organismes d'accueil doivent être eux-mêmes adéquatement formés et s'adapter à la réalité des personnes marginalisées, défavorisées ou autrement en difficulté. Cela demande du temps et des ressources, notamment des ressources humaines, que toutes les fermes ne sont pas en mesure d'offrir.





RÉFÉRENCES

1. Cohen, A., É. Duchemin. (2022). Portrait de l'agriculture urbaine marchande au Québec en 2021. Carrefour de recherche d'expertise et de transfert en agriculture urbaine / Laboratoire sur l'agriculture urbaine. 29 p.
2. Paddeu, F. (2012). L'agriculture urbaine dans les quartiers défavorisés de la métropole New-Yorkaise: la justice alimentaire à l'épreuve de la justice sociale. Vertigo, 12(2).

Pour poursuivre l'exploration des multiples fonctions de l'agriculture urbaine, consultez la fiche complémentaire *Les fermes urbaines sur toit et les services écologiques*

